

Préméditation

Michèle Bourgon

Numéro 51, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5443ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourgon, M. (1999). Préméditation. *Brèves littéraires*, (51), 13-14.

MICHÈLE BOURGON

Préméditation

J'appuie à fond sur l'accélérateur. Mon coeur gronde, ma vie se cabre. Les roues tournent à vide et poncent le macadam. Des volutes de fumée pestilentielle enveloppent rapidement la voiture et le vrombissement du moteur s'apparente à un tremblement de terre. Mes halètements scandent le temps qui file, qui court, qui disparaît...

Presque à bout d'horizon, je réfrène les ardeurs de mes cent vingt chevaux. Bientôt, ils rejoindront Pégase...

Mes yeux inassouvis de soleils et de lunes fixent l'infini comme un clochard ivre fixe une bouteille vide de mauvais alcool. J'ai soif d'absolu. Mes sens exacerbés se délectent de ce sublime instant.

D'une main d'automate, j'insère le disque dans le lecteur et pousse le volume au maximum. Instantanément, la musique libère le génie qui panse les plaies et endigue la douleur aussi sûrement que la morphine. Mozart... le Requiem... Chaque note s'insinue en moi par tous les pores de mon être.

De tous ses voiles de tulle noir, la mort tournoie lentement, voluptueusement : danse macabre, séduction sépulcrale. Le ciel et la mer se confondent en un ta-

bleau surréaliste. Picasso, période bleue. Moi, période noire !

La peur qui me triturerait les viscères devient évanescence. Elle prend sa place côté passager. Patiemment, elle attend; elle me guette, elle m'épie, cherche la moindre défaillance pour m'étreindre à nouveau.

Je me suis généreusement parfumé. Je me suis embaumé... Je respire par petites saccades cette odeur musquée, rassurante, qui atténue les exhalaisons fétides du caoutchouc brûlé. Tadadadam !

C'est l'heure. Tout se passe comme prévu. Mes doigts se referment sur le briquet et la cigarette solitaire déposés sur le tableau de bord. Je glisse celle-ci entre mes lèvres; j'allume et j'aspire profondément. Inspiration, bonheur, orgasme phase terminale. Je la reprends et la dépose délicatement dans le cendrier puis j'empoigne le goulot de la bouteille de cognac nichée entre mes jambes. Goulûment, j'ingurgite une longue lampée. Chaleur diffuse, plaisir retenu. Tadadadam...

La falaise est haute, la mer, déchaînée. Le carmin, le vermillon, le rose, le mauve, le violet, l'indigo fusionnent. Mon dernier soleil se couche dans une apothéose spectaculaire.

J'ajuste ma cravate. Je relâche le frein. Tadadadam ! Mozart m'exécute.

Décidément, j'ai l'art de mourir !